

Catherine Berger-el Naggar

Entre la IIe et IIIe Cataracte Sedeigna : Une étape sur la rive occidentale du Nil

Polish Archaeology in the Mediterranean 20, 349-360

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ENTRE LA II^E ET III^E CATARACTE SEDEINGA, UNE ÉTAPE SUR LA RIVE OCCIDENTALE DU NIL

Catherine Berger-el Naggar
CNRS, Paris

Abstract: The Meroitic site and necropolis of Sedeinga on the left bank of the Nile between the Second and Third Nile cataract has been excavated by a French mission since the late 1970s. The article is a general review of excavation results, updated by the author's recent work.

Keywords: Sedeinga, Nubia, Meroitic period, Meroe, glass

Sedeinga (Leclant 1984b) est situé à 20° 33 de latitude nord, entre la II^e et la III^{ème} cataracte, sur la rive gauche du Nil [Fig. 1]. La région est désertique, le climat très rude, avec des chaleurs excessives et sèches, mais aussi des pluies tropicales, brutales et violentes l'été. Les cultures sont très peu développées,¹ en bordure immédiate du fleuve, sur les quelques dizaines de mètres à peine atteintes par l'inondation. Loin d'être un trait d'union reliant les deux rives, le Nil coule entre la II^{ème} et la III^e cataracte, sur une centaine de kilomètres, en une suite de petits rapides qui rendent dangereuse sa traversée. C'est donc une région pauvre, isolée et difficile d'accès.

Pourquoi avons-nous choisi d'aller travailler sur le site de Sedeinga ? Une mission italo-française² avait entrepris dans les années soixante l'étude du temple de Soleb. En même temps qu'elle y menait un travail exemplaire,³ la Mission Giorgini s'était intéressée à Sedeinga, environ 15 km plus au Nord, où les rares voyageurs qui s'étaient aventurés au XIX^e siècle dans cette région avaient déjà attiré l'attention sur un petit édifice très ruiné dominé par une colonne à chapiteau hathorique toujours debout, dédié à la reine Tiy, la grande épouse d'Amenhotep III ; ces deux temples de Soleb et de Sedeinga éloignés d'une quinzaine de kilomètres, séparés par le spéos du Gebel Dosh,

¹ Climat et paysage ne devaient pas être très différents dans l'antiquité. Il faut toutefois garder en mémoire l'aventure de Frédéric Cailliaud au début du XIX^e siècle, qui se plaint du bruit insupportable d'un hippopotame chassé jusque dans les ruines du temple par les habitants de Soleb : impossible aujourd'hui.

² Dirigée par Michela Schiff Giorgini, la mission comprenait essentiellement Clément Robichon et Jean Leclant. Cf. Schiff Giorgini 1965 ; 1967-1968.

³ La publication du monument vient d'être achevée sur les presses de l'IFAO grâce aux soins de Nathalie Beaux-Grimal.

annoncent sans doute le programme architectural réalisé un siècle plus tard à Abou Simbel par Ramsès II : un temple du roi, un temple de la reine plus au nord, et au bord du Nil un spéos creusé dans un *djebel*, ancrés en quelque sorte en terre nubienne, proclamant de la manière la plus concrète la victoire de l'Égypte sur le pays de Koush.

Même si, en comparaison des imposants vestiges de Soleb, c'est une bien modeste ruine qui subsiste à Sedeinga [Fig. 2], la richesse du programme iconographique, comme la qualité des reliefs qu'on repère çà et là dans l'éboulis, y témoignent de cet apogée artistique atteint par les Égyptiens à la XVIII^e dynastie, malheureusement dans un grès nubien de mauvaise qualité, comme usé par les ans. De ce temple, qui devait compter parmi les plus beaux monuments édifiés en Nubie pendant la colonisation

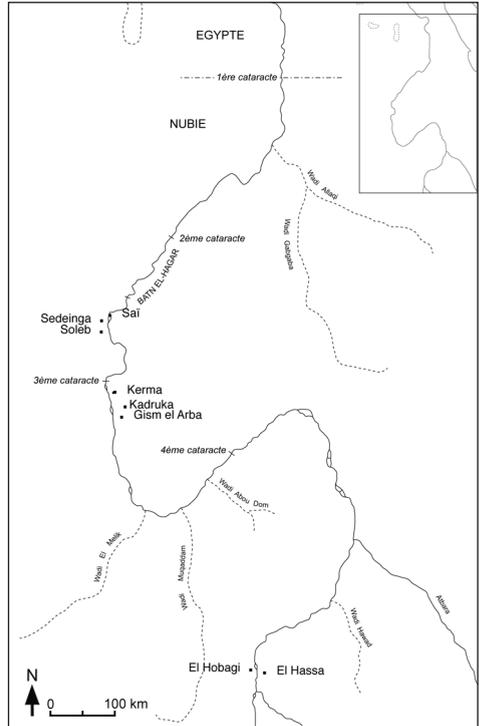


Fig. 1. Carte du Soudan



Fig. 2. Le temple de la reine Tiy à Sedeinga

égyptienne, il ne subsiste plus désormais qu'un amas informe de blocs de grès rongés par les vents de sable et les pluies violentes d'été. Quelques rares scènes en léger relief qui décoraient autrefois les murs du temple se laissent encore lire çà et là, malgré l'état déplorable de la pierre très fragilisée par les conditions climatiques excessives. Sur l'inscription dorsale d'une statue de Tiy (Leclant, Clerc 1996 : Pl. XXVIII, Fig. 42) retrouvée au pied du temple, le nom d'Amon a subi le martelage bien connu à l'époque amarnienne, comme également sur une stèle (Welsby, Anderson [eds] 2004: 106–107, n° 80) du temple dont on a retrouvé le cintre réutilisé dans le cimetière pour fermer une tombe ; une restauration a suivi, sans doute à attribuer au règne de Toutankhamon. Ainsi, le temple de Sedeinga a continué d'être en service après la disparition d'Amenhotep III et de Tiy.

Rien pourtant ne semble avoir subsisté des installations des prêtres, égyptiens ou formés à l'égyptienne, qui devaient vivre à proximité du sanctuaire, assurant son entretien et accomplissant les rituels journaliers. Aucune nécropole du Nouvel Empire n'a pu être encore repérée sur le site, à l'inverse de Soleb où un cimetière important de cette période a livré un matériel très riche et des informations essentielles sur l'histoire de l'occupation pharaonique en Nubie ; ou encore à Saï, où Anne Minault-Gout étudie également

une nécropole du Nouvel Empire avec un matériel inédit d'excellente qualité.

En dehors de l'intérêt de ce petit monument pharaonique, ce qui a été déterminant dans notre décision de travailler à Sedeinga, a été la mise en évidence par la mission Giorgini des vestiges d'une très vaste nécropole de l'époque méroïtique, dont un secteur légèrement surélevé à l'Ouest, un peu à l'écart, avait livré, malgré les pillages sévères, un matériel d'une richesse étonnante.⁴

Quand, à la fin des années 1970, Jean Leclant et son équipe prenaient en charge l'étude du site de Sedeinga, la langue méroïtique restait à déchiffrer ; on cherchait par tous les moyens à en comprendre la nature et l'espoir était grand de trouver à Sedeinga de nouveaux documents susceptibles de fournir une clef au déchiffrement ; on rêvait même d'un bilingue en raison de la proximité de la frontière avec l'Égypte ptolémaïque puis le monde romain.

C'est donc à l'étude de la nécropole méroïtique de Sedeinga, d'une ampleur surprenante dans une zone si déshéritée, que s'est attachée la mission dirigée d'abord par le Professeur Jean Leclant.⁵ Les vestiges de plusieurs centaines de petites pyramides de briques crues ont été mis en évidence depuis, sans qu'on soit encore parvenu à une étude exhaustive du cimetière [Fig. 3]. Des secteurs ont

⁴ L'une des tombes (WT 1) au sommet de cette butte avait elle-même été installée au-dessus d'un cimetière néolithique, renfermant un équipement funéraire d'exceptionnelle qualité. Cf. Reinold 1994 : 351–359.

⁵ L'essentiel des crédits permettant de travailler sur place proviennent de la Commission des fouilles du Ministère français des affaires étrangères, avec également le soutien du Centre national de la recherche scientifique, de celui de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'aide de la Section française auprès du Service des antiquités du Soudan (la SFDAS, dirigée successivement par le regretté Francis Geus, Jacques Reinold et désormais Vincent Rondot). Les comptes rendus sur les travaux à Sedeinga ont été régulièrement présentés par J. Leclant dans la revue *Orientalia* (1975a ; 1978 ; 1979 ; 1982 ; 1983 ; 1984a ; 1985b ; 1987 ; 1988 ; 1989 ; 1990 ; 1991 ; 1993 ; 1994 ; 1995 ; 1996 ; 1997 ; 1998 ; 2000a ; 2000b ; 2001 ; Grimal, Adly 2003 ; 2004).

été dégagés systématiquement au Nord et au centre pour tenter de compléter les informations déjà recueillies par la mission Giorgini dans le secteur Ouest.

Jusqu'aux environs du V^{ème} siècle de notre ère, on se faisait inhumer à Sedeinga sous une petite pyramide⁶ en brique crue de 1,50 m à 9 m de côté, à la pente très aiguë. Une sorte de boule de grès sous un panache végétal épanoui était fichée au sommet (Berger 1994 : 135–137) des monuments les plus importants, eux-mêmes recouverts

d'un enduit de limon teinté d'une belle couleur rouge, qui protégeait la brique crue des violentes pluies d'été et des vents de sable. Sur le côté est de la pyramide, recouvrant le passage en pente qui conduit à la chambre funéraire souterraine, une petite chapelle servait à rendre un culte en l'honneur du défunt,⁷ la porte était formée de deux montants surmontés d'un linteau en grès le plus souvent orné d'un disque ailé au centre. Sur les deux



Fig. 3. *Survol en cerf-volant du Nord du cimetière* (cliché B. Chagny)



Fig. 4. *Prière en l'honneur du défunt Netemkhor, gravée en cursive méroïtique*

⁶ La forme pyramidale est la règle quasi générale. Sur près de 250 tombes dégagées, une seule était en forme de mastaba (cf. Leclant, Minault-Gout 2000 : Pl. II, Fig. 4) et une autre était simplement délimitée en surface par un petit muret de briques crues.

⁷ Chapelle ou seulement simulacre, car les dimensions ne permettaient pas de pénétrer à l'intérieur.

montants, des divinités se faisaient face, en adoration les bras levés, ou versant l'eau de la libation funéraire en l'honneur du défunt. Sur le linteau, la stèle, abritée sans doute dans la chapelle, ou encore la table d'offrande placée à l'Est, les épitaphes en cursive méroïtique commencent par une invocation à Isis et Osiris. Plus qu'à la forme classique pharaonique de la déesse, c'est sans doute à l'Isis méditerranéenne, la déesse de miséricorde et du salut, qu'on s'adresse (dans la mesure où les textes nous sont accessibles puisque le sens de la langue méroïtique nous échappe encore pour la plus grande partie).

Même si l'on est loin de tout comprendre, ces prières nous apprennent beaucoup. L'épithaphe en l'honneur du défunt Netemkhor (cf. *REM* 1090 ; Török 1979 : 153–156, 168), gravée sur une stèle [Fig. 4] en cours de reconstitution, révèle une éminente figure de Sedeinga au début du III^e siècle de notre ère. Après

l'invocation à Isis et Osiris, viennent le nom du défunt, celui de sa mère puis de son père, enfin ses titres et ses liens de parenté avec les personnalités du temps. L'étude de ces textes montre une société hiérarchisée, liée à Méroé, la lointaine capitale au sud de la V^e cataracte où siège le pouvoir, mais aussi à la Basse-Nubie et à l'Égypte, en particulier à Philae.

On ne sait pas exactement où se trouvait la statue-ba. Les Méroïtes ont très tôt emprunté à l'Égypte l'oiseau-ba, ces oiseaux à tête humaine évoquant l'âme quittant la dépouille du défunt; mais ils ont rapidement réinterprété le thème à leur façon. Dans les premiers siècles de notre ère, des statues de grès, d'environ un mètre de haut, représentent un homme ou une femme debout, enveloppés dans une paire d'ailes qui retombent à l'arrière jusqu'au sol. Ces sculptures nombreuses en Basse-Nubie, quelquefois très émouvantes, souvent naïves, présentent à Sedeinga une

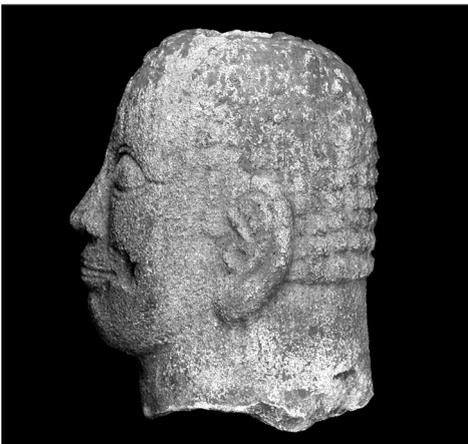


Fig. 5. Tête de statue-ba. Ce beau visage heureux est celui d'un notable de Sedeinga, serein, dans la force de l'âge, souriant légèrement en abordant l'éternité

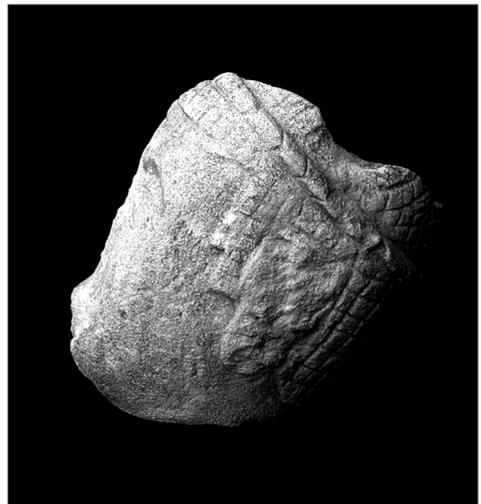


Fig. 6. Fragment de tête de statue-ba ; on notera la couronne

étonnante galerie ethnographique, aux types humains très variés. La coiffure est toujours courte et serrée sur le crâne, avec une découpe géométrique sur la tempe à l'avant des oreilles ; des bouclettes peuvent être détaillées en « grain de poivre » [Fig. 5]. Un disque de bois, peut-être plaqué d'or à l'origine, devait être fiché dans l'orifice creusé systématiquement au sommet de la tête. Des traces de couleur ocre rouge prouvent que ces statues étaient peintes. Certains de ces dignitaires portent également une couronne [Fig. 6] est-ce une allusion au laurier ou à l'olivier des défunts héroïsés de l'Égypte romaine, ou est-ce le diadème dont sont couronnés les princes locaux représentés dans les cimetières impériaux de Méroé, assistant aux funérailles du souverain ?

Sous la chapelle, un étroit passage en forte pente, creusé dans le sol d'Est en Ouest (la « descenderie »), conduisait au caveau aménagé dans le prolongement. Dans les plus grandes tombes, on y parvenait après une antichambre. Les sépultures semblent le plus souvent individuelles, mais certaines pourraient avoir été conçues dès l'origine pour abriter plusieurs défunts étendus côte à côte dans des sarcophages de bois plâtrés [Fig. 7] : un système de herse à glissière en haut du passage permettait à volonté sans doute l'ouverture et la fermeture de la tombe (très probablement des caveaux familiaux ?) (cf. Berger *et alii* 1997 : 129–135).

La plupart des tombeaux sont retrouvés béants ; pillées très vite après l'enterrement, les tombes, restées longtemps ouvertes et envahies par le sable, sont très souvent réoccupées puis à nouveau pillées. D'où la très grande difficulté à situer ces monuments avec précision dans le temps.

Mais y a-t-il toujours eu pillage ? Dans certains cas, comme dans la tombe I T87

[Fig. 9] qu'on date du début du II^e siècle de notre ère, retrouvée avec sa porte encore en place, il pourrait s'agir d'un réaménagement de la sépulture, avec réduction d'une première inhumation repoussée dans le coin sud-ouest, pour faire place à deux nouveaux défunts dans des sarcophages de bois ; ces deux derniers enterrements sont sans doute peu éloignés dans le temps, ce qui suggérerait là encore une tombe familiale. À la tête du défunt au Nord, des vases et des bols suggèrent une offrande d'eau qu'on a pu partager au moment de l'inhumation ; au niveau des genoux du défunt, un flacon de verre émerge d'un plateau circulaire en vannerie qui contenait également un étui à fard (en bois certainement, mais dont il ne subsiste plus que le contenu), une petite cruche à anse en céramique peinte et une boîte de perles : des offrandes de parfum et des ornements pour l'au-delà. Le matériel offert au dernier défunt enterré est resté près de la porte d'entrée. Encore en place, un bol de métal au décor en pointillé était renversé sur une petite jarre à eau. Les tombes retrouvées intactes, comme celle-ci, sont exceptionnelles.

À Sedeinga, le défunt méroïtique est toujours étendu sur le dos, tête à l'Ouest, les bras le long du corps ou les mains jointes sur le ventre, souvent dans un cercueil de bois, parfois anthropomorphe ; les cercueils ont disparu dévorés par les termites, mais leur silhouette peut dans certains cas avoir été conservée. Quelquefois, un simple linceul enveloppe le défunt qui peut également reposer sur un lit funéraire, voire sur une banquette laissée en réserve dans la tombe ; la dépouille est alors parée d'un filet de perles. Il est rare de retrouver une sépulture d'enfant « indépendante » ; les enfants enterrés à Sedeinga sont en général enfouis en bordure d'une tombe principale.

Le Dr Jean-Claude Mandard, qui a étudié plus de trois cents sépultures méroïtiques de Sedeinga, a souligné la robustesse de la population qui ne souffrait à l'époque d'aucune carence alimentaire ; quelques troubles parasitaires ont pourtant été relevés dans un programme de recherche commun à l'île de Saï et à Sedeinga.

Du matériel peut accompagner le défunt : souvent un simple bol de métal [Fig. 8], parfois entouré d'une étoffe, témoigne sans doute d'un rite particulier au moment des funérailles. Des parures

ont pu orner le défunt : filets de perles, pendentifs, bijoux divers dont de superbes bagues-cachet qu'on retrouve dans les tombes les plus riches, souvent associées aux petits coffrets qui les enfermaient. Ce sont par excellence les insignes du pouvoir, comme les armes dans les tombes des notables : les pointes de flèches ont souvent été volées, les manches de bois mangés par les termites, mais les traces de carquois de cuir peuvent avoir subsisté.

Les poteries sont mieux conservées, plus ou moins fines et décorées. Les bouteilles globulaires à long col (cf. Leclant 1985a) [Fig. 10], retrouvées parfois fermées par un petit bol renversé, sont abondantes à Sedeinga, peintes de décors végétaux ou

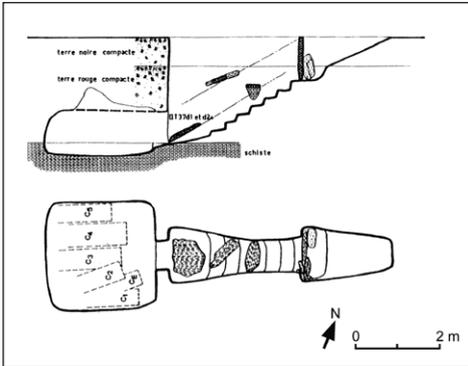


Fig. 7. Tombe du secteur II, avec dalle coulissante au sommet de la descenderie



Fig. 8. Ouverture d'une tombe d'enfant, dans un cercueil de bois, avec pour tout matériel un bol de métal renversé au sud du cercueil

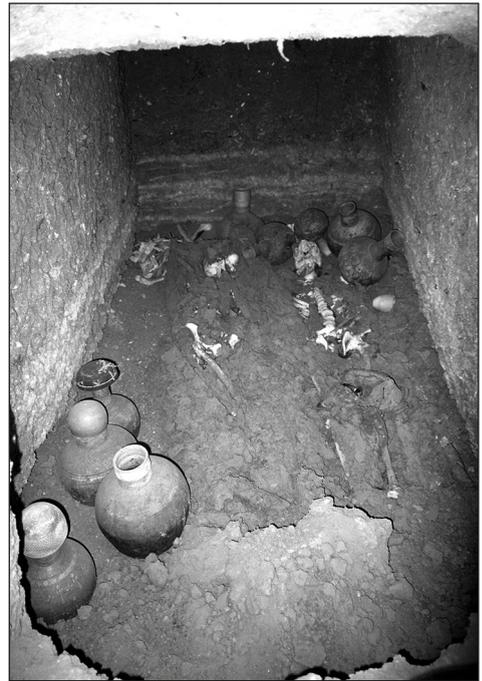


Fig. 9. Ouverture de la tombe I T87, retrouvée intacte dans le prolongement d'une courte descenderie Est-Ouest

géométriques, parfois d'animaux comme la grenouille, symbole d'éternité. Utilisées pendant les rites de l'inhumation, elles se trouvent souvent près de la porte de la tombe comme plusieurs amphores retrouvées à Sedeinga qui proviennent, elles, évidemment des pays méditerranéens. Contenant du vin partagé pendant les funérailles en l'honneur du défunt, elles ont été abandonnées dans la chambre funéraire ou près de la porte au fond de la descenderie. Elles évoquent des amphores identiques enfouies en quantité au milieu du III^{ème} siècle de notre ère dans des tombes royales de Méroé, en particulier celle du roi Teqorideamani (voir, par exemple, Leclant, Clerc 1996 : Pl. XXVIII, Fig. 44. Cf. Hofmann 1994 : 221–234. Desanges 1972 : 17–21).

Comment expliquer ces importations de vin, au III^e siècle de notre ère spécialement, au Soudan ? Une hypothèse très séduisante vient d'être proposée tout récemment par le Prof. Jehan Desanges qui a retrouvé chez Lucain un passage mentionnant le vin des environs de Rome (et le poète insiste sur cette origine) qu'on envoyait jusqu'à Méroé pour le bonifier ; comme on le faisait autrefois avec le vin de Porto qui devait avoir franchi en bateau le cap de Bonne Espérance pour être apprécié des connaisseurs !

Sedeinga est surtout célèbre pour les étonnantes verreries qui y ont été mises au jour (Leclant 1973 : 52–68; 1975 : 85–87; Cool 1996 : 201–212. Berger-el Naggar 2001 : 83–93).⁸ Bien connus dans les sépultures royales ou princières méroïtiques, et probablement importés

d'Égypte, une belle série de flacons en verre tronconiques à long cols [Fig. 11] a contenu sans doute autrefois des huiles parfumées, suffisamment précieuses pour qu'on ait transporté ces flacons dans des coffrets de bois incrustés d'ivoire, et qu'on les ait calés soigneusement avec un chemisage de paille, comme on le fait encore aujourd'hui pour les crus de vins réputés. Ces verreries remplacent peu à peu les alabastres.⁹ Tout au long des siècles, si le contenant évolue, c'est toujours une offrande d'huile parfumée qui est déposée dans la tombe.

Où chercher le lieu de fabrication de ces objets remarquables. Où a-t-on pu joindre à une telle maîtrise des techniques du verre, une pareille connaissance des usages et des goûts des destinataires [Fig. 12] ? A Assouan peut-être, la porte vers l'Afrique où séjournait une garnison romaine, la grande ville à proximité du célèbre sanctuaire d'Isis de Philae où chaque année un pèlerinage de Méroïtes venait adorer la statue de la déesse à l'occasion de fêtes grandioses. Certaines productions de verres pourraient-elles éventuellement être locales, bien qu'on n'ait pas encore retrouvé d'atelier de verrier au Sud de la I^{ère} cataracte ? On pourrait soupçonner des albums de modèles, classiques ou plus innovants, circulant avec des artisans itinérants attirés jusqu'en Nubie par la réputation de la cour de Méroé, où convergiaient les richesses mythiques de l'Afrique.

S'agit-il de «cadeaux diplomatiques», Sedeinga jouant le rôle d'une sorte de douane, de passage obligé au sud des pistes

⁸ Récemment encore une verrerie peinte exceptionnelle a été retrouvée écrasée dans une tombe du secteur II ; patiemment nettoyée, elle a été restaurée à Toulouse par Mme Monique Drieux : cf. Berger-el Naggar 1999 : 31–34.

⁹ Fabriqués en Égypte ? qu'on retrouve fréquemment jusqu'au premier siècle, où le type devient presque stéréotypé et comme fabriqué en série.

contournant la II^e cataracte pour rejoindre l'Égypte et le Monde méditerranéen ? Perpétuant un commerce venant de la nuit des temps, des caravanes de dromadaires rassemblées au Sud-Ouest du Soudan, dans le Kordofan et le Darfour aux confins du Tchad, continuent encore aujourd'hui à suivre la rive gauche du Nil pour gagner l'Égypte et alimenter les boucheries du Caire. Contournant la II^e cataracte, constituée d'amas de blocs de granit sur près de 80 km quasiment infranchissables, une piste quitte le fleuve quelques kilomètres au Nord de Sedeinga ; elle retrouve le Nil au delà du Batn el Hagar («le ventre de pierre») dans la région de Karanog et d'Aniba, autres petites capitales régionales méroïtiques près d'Abou Simbel.

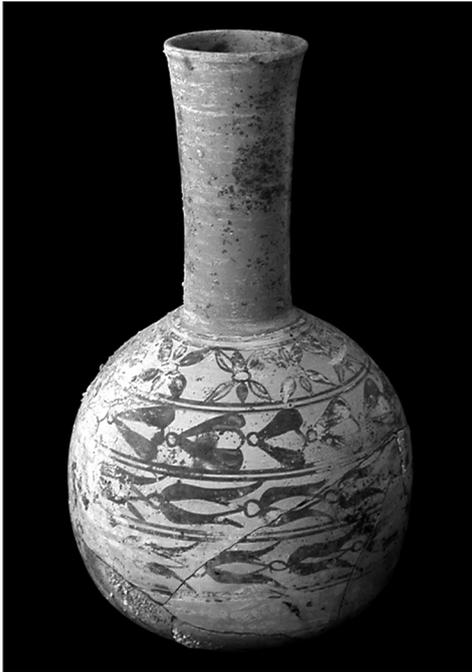


Fig. 10. Bouteille de céramique à long col, avec décoration florale

Deux ambassades sont envoyées au milieu du III^e siècle de notre ère par le souverain méroïtique Teqorideamani (Beg N 28 ; Dunham 1957 : 185–189) auprès de Rome, c'est-à-dire à Assouan, où se tenaient les représentants de l'Empire. Pourquoi au milieu du III^e siècle, tant de marques concrètes d'échanges entre



Fig. 11. Flacons de verre tronconiques à long cols

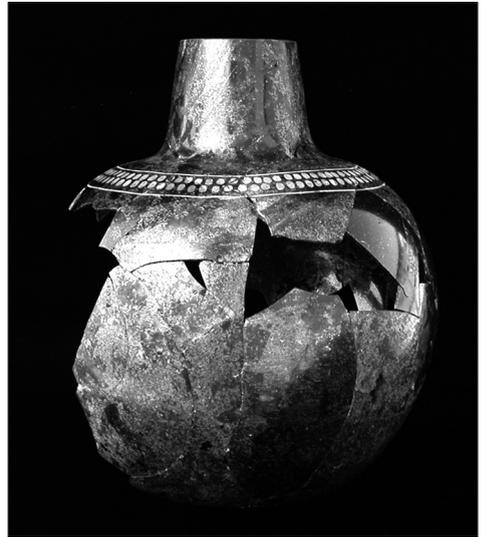


Fig. 12. Verrerie reproduisant une jarre à bière méroïtique, habituellement en céramique

le monde romain et Méroé, alors que Rome se désintéresse de la Nubie ce qui conduira Dioclétien à reporter officiellement à Assouan la frontière de l'Empire? Faut-il mettre le riche matériel retrouvé à Sedeinga en relation avec les fêtes organisées pour le millénaire de Rome en 248, où Philippe l'Arabe exhibe dix girafes dans les spectacles de l'amphithéâtre, parmi d'autres animaux exotiques symbolisant le triomphe de l'Empire romain sur les pays lointains. Les girafes ne pouvaient provenir que d'Afrique par l'intermédiaire de l'Empire méroïtique, comme l'a rappelé récemment dans un article magistral Paul-Louis Gatier (1996).

Les fouilles ont révélé sur le site, depuis l'époque néolithique, l'existence d'une communauté bien hiérarchisée, à la tête d'un district original de Nubie qui s'est maintenu au long des millénaires à l'abri des cataractes. Depuis les plus hautes époques, s'est établi à cet endroit un clan, une chefferie, le siège d'un pouvoir. Privilégié

au Nouvel Empire pendant la colonisation égyptienne, se développant étonnamment à l'époque méroïtique, l'endroit semble prospère pendant les Royaumes chrétiens de Nubie où l'on construit une église du type nubien classique (Leclant, Soukiassian 1982: 155–161). Ces caravanes, qu'on croise encore régulièrement aujourd'hui, expliquent l'implantation de Sedeinga et sa persistance à travers les millénaires. Voie de passage obligé entre l'Afrique profonde et l'Égypte, cette région, pourtant si déshéritée, a vu se mêler et s'épanouir au cours des siècles des thèmes égyptisants, des détails proprement kouchites ou africains et des influences évidemment méditerranéennes.

REMERCIEMENTS

Très sensible à l'honneur d'avoir été invitée à présenter le site de Sedeinga à l'Université de Varsovie, j'en remercie ici les organisateurs du symposium.

Dr. Catherine Berger-el Naggar
e-mail: bergerel@aol.com

BIBLIOGRAPHIE

Berger, C.

- 1994 Les couronnements des pyramides méroïtiques [in:] C. Bonnet (ed.), *Études nubiennes. Conférence de Genève. Actes du VI^e Congrès international d'études nubiennes, 3–8 septembre 1990*, II. *Communications*, Genève: C. Bonnet, 135–137

Berger-el Naggar, C.

- 1999 Un enrichissement notable des collections d'archéologie nubienne au musée du Louvre. Les fouilles de Sedeinga, *La Revue du Louvre et des musées de France* 2, 31–34
- 2001 Les verreries de Sedeinga [in:] *Au fil du Nil, le parcours d'un égyptologue. Colloque de la Fondation Singer-Polignac en l'honneur de M. Jean Leclant, Paris, 12 novembre 2001*, Paris: Fondation Singer-Polignac, de Boccard, 83–93

Desanges, J.

- 1972 L'Amphore de Tubusuctu, Maurétanie, et la datation de Teqerideamani, *Meroitic Newsletter* 11, 17–21

Dunham, D.

- 1957 *Royal Tombs at Meroë and Barkal* [= *The Royal Cemeteries of Kush* 4], Boston: Museum of Fine Arts

Gatier, P.-L.

- 1996 Des girafes pour l'empereur, *Topoi Orient-Occident* 6, 903–941

Grimal, N., Adly, E.

- 2003 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 2000–2002, *Orientalia* 72, 1–137
 2004 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 2002–2003, *Orientalia* 73, 1–149

Hofmann, I.

- 1994 Die ägyptischen Weinamphoren im Sudan [in:] C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (eds), *Hommages à Jean Leclant II. Nubie, Soudan, Éthiopie* [= *BdE* 106], Le Caire: Institut français d'archéologie orientale, 221–234

Janot, F., Berger, C., Cartier, F., Martin, J., Labrousse, A.

- 1997 Observations sur la phase d'activité napatéenne de la nécropole de Sedeinga [in:] *Actes de la VIII^e Conférence Internationale des Études Nubiennes. Lille 11–17 septembre 1994, II. Découvertes archéologiques* [= *CRIPEL* 17.2], Lille III: Université Charles de Gaulle, 129–135

Leclant, J.

- 1973 Glass from the Meroitic necropolis of Sedeinga (Sudanese Nubia), *JGS* 15, 52–68
 1975a Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1973–1974, *Orientalia* 44, 200–244
 1975b Les verreries de la nécropole méroïtique de l'Ouest à Sedeinga (Nubie soudanaise) [in:] K. Michałowski (ed.), *Nubia, récentes recherches. Actes du colloque nubien international au Musée National de Varsovie, 19–22 juin 1972*, Varsovie: Musée National, 85–87
 1978 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1976–1977, *Orientalia* 47, 266–320
 1979 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1977–1978, *Orientalia* 48, 340–412
 1982 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1980–1981, *Orientalia* 51, 411–492
 1983 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1981–1982, *Orientalia* 52, 461–542
 1984a Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1982–1983, *Orientalia* 53, 350–416
 1984b s.v. Sedeinga [in:] *L'AV*, cols 780–782
 1985 Bouteilles globulaires à long col de Moyenne Nubie [in:] F. Geus, F. Thill (eds), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris: Recherche sur les civilisations, 185–204

Leclant, J., Clerc, G.

- 1985 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1983–1984, *Orientalia* 54, 337–415
 1987 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1985–1986, *Orientalia* 56, 292–389
 1988 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1986–1987, *Orientalia* 57, 307–404
 1989 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1987–1988, *Orientalia* 58, 335–427
 1990 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1988–1989, *Orientalia* 59, 335–439
 1991 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1989–1990, *Orientalia* 60, 159–273
 1993 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1991–1992, *Orientalia* 62, 175–295
 1994 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1992–1993, *Orientalia* 63, 345–473
 1995 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1993–1994, *Orientalia* 64, 225–355
 1996 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1994–1995, *Orientalia* 65, 234–356
 1997 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1995–1996, *Orientalia* 66, 222–363

- 1998 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1996–1997, *Orientalia* 67, 315–444
- Leclant, J., Minault-Gout, A.
- 2000a Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1997–1998. Seconde partie, *Orientalia* 69, 141–170
- 2000b Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1998–1999, *Orientalia* 69, 209–329
- 2001 Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1999–2000, *Orientalia* 70, 349–476
- Leclant, J., Soukiassian, G.
- 1982 L'église de Nilwa à Sedeinga [in:] J.M. Plumley (ed.), *Nubian Studies. Proceedings of the Symposium for Nubian Studies, Selwyn College, Cambridge, 1978*, Warminster: Aris and Phillips, 155–161
- Reinold, J.
- 1994 Les sépultures primitives de Sedeinga dans le contexte du néolithique soudanais [in:] C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (eds), *Hommages à Jean Leclant II. Nubie, Soudan, Éthiopie* [=BdE 106], Le Caire: Institut français d'archéologie orientale, 351–359
- Schiff Giorgini, M.
- 1965 Première campagne de fouilles à Sedeinga, 1963–1964, *Kush* 13, 112–130
- 1967–1968 Soleb-Sedeinga. Résumé des travaux de la mission pendant les trois campagnes: automne 1965 — printemps 1968, *Kush* 15, 251–268
- Török, L.
- 1979 *Economic Offices and Officials in Meroitic Nubia. A Study in Territorial Administration of the Late Meroitic Kingdom* [=Studia Aegyptiaca 5], Budapest: Tudományegyetem
- Welsby, D.A., Anderson, J.R. (eds)
- 2004 *Sudan: Ancient Treasures. An Exhibition of Recent Discoveries from the Sudan National Museum*, London: British Museum Press